



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

Qu'en est-il de la philologie française à l'ère du *Short Message Service* ?

Carlos Martinez

Faculté de Philologie, Traduction y Comunicación,
Département de Philologie française et italienne
Universitat de València, Espagne
charles.martinez@uv.es
<https://orcid.org/0000-0002-6899-9047>

Reçu le 24-10-2019 / Évalué le 04-11-2019 / Accepté le 20-11-2019

Résumé

De nombreux dictionnaires définissent la philologie comme étant la science qui étudie les langues du point de vue de la grammaire, et la grammaire comme un ensemble de normes dont le but est de faire un usage correct de la langue. Les premières grammaires de la langue française remontent au XVI^e siècle, ce qui suppose aujourd'hui, plus de quatre siècles de rigueur académique. Le XXI^e siècle s'initie par un développement technologique sans mesure qui répond à un rythme de vie sans précédent. Les *textos*, deviennent les nouvelles formes de communication écrite, avec de nouveaux modes d'emploi. Une manière différente de considérer ce qui est correct ou pas, qui pourrait remettre en question la rigueur académique. Et la question s'impose : quel est l'avenir de la philologie ?

Mots-clés : philologie, français, technologie, écriture

What about French philology in the era of the *Short Message Service*?

Abstract

Many dictionaries define philology as the science that studies languages from the point of view of grammar, and grammar as a set of norms the purpose of which is to make proper use of language. The first grammars of the French language date back to the sixteenth century, which today presupposes more than four centuries of academic rigor. The twenty-first century is initiated by a technological development without measure that responds to an unprecedented pace of life. Text messages become the new forms of written communication, with new instructions for use. A different way of considering what is right or wrong, which could challenge academic rigor. And the question is: what is the future of philology?

Keywords: philology, French, technology, writing style

1. La philologie, une science de la langue

Comment définir la philologie ? Pour mener à but une réflexion judicieuse sur le concept de philologie, il serait intéressant de commencer par s'interroger sur ce que *philologie* signifie actuellement dans certains pays de l'espace européen. Dans cette mesure, l'Espagne, où la présence de la langue française et l'admiration pour la culture qu'elle véhicule viennent de loin (Correspondance entre le botaniste Cavanilles et le libraire Fournier, mais aussi, les influences de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert au XVIII^e siècle, les *Afrancesados*¹ au XIX^e siècle) serait un bon exemple.

Encore aujourd'hui, en plein XXI^e siècle, l'Espagne parle de « philologie ». L'Université espagnole propose des licences en philologie. Or, lorsqu'on demande aux jeunes dans l'enseignement secondaire, ou aux nouveaux étudiants universitaires, de définir cette discipline, il est aisé de voir à quel point ce concept demeure vague pour ne pas dire confus. On met tout sous l'épigraphe 'philologie' : linguistique, langue, langues étrangères, grammaire, critique littéraire (même quand on ne sait pas trop ce que veut dire critiquer au sens strict du terme), histoire de la littérature. Il est vrai que la philologie aborde ces domaines, et c'est probablement pour cette raison, que l'Espagne, après la séparation, dans les années 1970, de la réflexion philosophique, des études de Lettres (*Filosofía y Letras*) a créé une voie dans l'Enseignement supérieur intitulée, philologie, mais cette matière reste néanmoins vague.

Déjà au VI^e siècle avant l'ère chrétienne, la Grèce parle de beaux-arts, et y inclut la poésie, comme forme d'expression du beau à travers la langue. La civilisation grecque éprouve le besoin de raconter et d'expliquer les textes de leurs grands auteurs, Homère, Pindare, Eschyle, etc. Les philosophes, en particulier les sophistes, s'occupent d'établir des fondements et des normes d'analyse textuelle. Il convient de rappeler la *Rhétorique* d'Aristote où sont établies les bases de ce qui est considéré « l'art de bien parler ; [la] technique de la mise en œuvre des moyens d'expression (par la composition, les figures)» (Guilbert, 1986 : 5184), puis la *Poétique* du même auteur, qui peuvent être considérées comme des œuvres qui instaurent les fondements de cette discipline originale, dite philologie, qui sera désormais pratiquée et développée par les lettrés. Les plus grands cercles d'érudits se trouvant à cette époque, dans les villes sites de grandes bibliothèques, telles que Pergame ou Alexandrie. Les philologues les plus remarquables de l'époque étant les bibliothécaires de la Bibliothèque d'Alexandrie, qui cherchent à analyser en détail les textes, en fournissant depuis des points de vue historiques, formels et esthétiques, des discours raisonnés qui permettent une compréhension approfondie des contenus textuels. Plus tard, au II^e siècle av. J.-C., la Grèce exportera la science

philologique à Rome, où le *φιλόλογος* (*philólogos*) grec, deviendra *grammaticus*. Au I^{er} siècle apr. J.-C., la philologie représente en Europe toute la connaissance qui existe sur l'ensemble des écrivains antiques. Les méthodes employées pour l'interprétation de leurs œuvres, sont la grammaire et le style. Être philologue implique chercher les textes et savoir y accéder, expliquer les mots, réaliser une analyse la plus rigoureuse possible de leur genèse.

Au long du Moyen Âge, les moines et les scribes remplacent les bibliothécaires quant au rôle d'héritiers de la culture écrite occidentale. Au XII^e siècle, la conception de la philologie commence à changer de tournure en Italie, en raison de l'évolution de la médecine et la découverte du droit romain. Il est de rigueur de recourir exclusivement aux textes offrant des garanties d'authenticité, des sources référentielles, l'esprit scientifique s'impose. Ce qui suppose un retour à une attitude philologique originelle. Après la chute de Constantinople en 1453, les savants byzantins arrivent en Europe avec leur méthode de recherche, de lecture et d'interprétation des textes anciens. Les plus doctes enseignent le grec à Florence. Les textes des anciens grecs restent encore méconnus, et l'on ressent le besoin de les approcher, de les étudier, de pratiquer leur dissection. La science philologique se réveille après une longue léthargie ; on peut considérer qu'elle est à la base de l'humanisme. La littérature est la source qui fournit les plus parfaits modèles aux ouvrages des humanistes (Pétrarque, Politien, Érasme), et l'imprimerie permet la multiplication et la diffusion de leurs œuvres. L'influence donc, d'un nouvel esprit scientifique se développe et avec lui, le désir d'étudier en détail les sources textuelles qui ont perduré à travers le temps, désir qui contient un besoin implicite, celui d'établir l'histoire des différentes formes d'expression, soit une histoire des arts, une histoire de l'art.

La philologie se présente en Italie dans deux perspectives : comme l'étude des mots et comme l'analyse des choses auxquelles les mots confèrent un nom (herméneutique). Depuis ces perspectives, l'étude philologique supposerait une tendance formelle et une autre historique. En France, certains sages comme Joseph-Juste (1540-1609) sont passionnés d'histoire et analysent les influences de la langue latine. Le Collège de France créé en 1530 est le grand résultat que donne la Renaissance. On y enseigne le grec, le latin et l'hébreu. L'intérêt pour les langues anciennes, le désir de connaître les idées qu'elles transmettent, et la passion des mots, en tant qu'unités sémantiques chargées de sens, se développent. La philologie acquiert une nouvelle dimension, c'est la science des lettres, c'est la rigueur scientifique appliquée à l'art de l'écriture, aux belles-lettres.

Bien qu'au début du XVII^e siècle, la philologie s'intéresse surtout aux œuvres de l'Antiquité, l'intérêt pour les origines de la langue, elle-même, est croissant.

C'est ainsi que le grammairien Gilles Ménage (1613-1692) publie en 1650, *Origines de la Langue française*. La philologie entre doucement mais d'un pied ferme dans l'histoire moderne.

Elle s'impose comme cette « science de la vie intellectuelle » dont nous parle le dictionnaire Larousse dans son édition de 1949. Les érudits se plaisent à collectionner des manuscrits médiévaux, à étudier l'histoire des troubadours, à établir les premiers fondements grammaticaux en comparant les langues romanes. En suivant ce modèle, l'historien-lexicographe Jean-Baptiste de La Curne de Sainte Palaye (1697- 1781) nous laisse son inestimable héritage, *Le dictionnaire historique de l'ancien langage français* (dont la date précise d'édition reste inconnue).

Un siècle plus tard, les moines bénédictins de Saint-Maur commencent leur ambitieuse publication *Histoire littéraire de la France*, œuvre d'une quarantaine de volumes, dont le premier serait daté de 1733. Il s'agit d'une analyse monumentale des œuvres du Moyen Âge. Deux types de philologie commencent à partager méthodologie d'analyse : une que l'on pourrait considérer classique, qui vise les textes antiques et médiévaux, rédigés en langue grecque, latine, hébraïque ou autres, et une autre, nouvelle ou moderne qui, elle, s'intéresse davantage aux œuvres écrites en langues romanes, germaniques, angliques (saxon), donnant lieu à des philologies spécifiques, telles que la philologie romane ou germanique. Plus tard se suivront les philologies anglaises, slaves et d'autres qui seront appelées selon la langue des documents auxquelles elles seront appliquées.

C'est en définitive, l'ensemble du patrimoine culturel européen, qui devient à travers les témoignages écrits, l'objet d'une minutieuse analyse, et la philologie, la méthode scientifique de l'analyste.

Le siècle des Lumières se perpétue et la raison s'imposant, amène les chercheurs à considérer que les faits historiques sont, en eux-mêmes, un savoir que la philologie a pour but d'analyser et d'expliquer.

Au XIX^e siècle, le concept bifurquera, cette fois-ci en deux voies qui, quoique complémentaires seront bien distinctes : d'un côté, une sorte de science universelle de la littérature, et d'autre part, une étude générale des langues. Ces deux routes suivront des sillons qui se rapprocheront en certaines occasions pour s'éloigner ensuite, mais cela ne sera qu'au cours du XX^e siècle que les deux chemins se sépareront définitivement bien qu'en gardant une union, qui ne sera qu'apparente.

2. Langue et littérature. Les mots sous le burin de l'écrivain

Pour bien apprécier la disjonction des deux nouvelles disciplines, la littérature et les langues, il convient tout d'abord, de procéder de manière sommaire à leur définition. D'une part la littérature, appelée autrefois belles-lettres. C'est par ce nom, que le *Grand dictionnaire des lettres* désigne encore en 1986, « la grammaire, la poésie, l'éloquence et la littérature, cultivées à des fins esthétiques » (Guilbert, 1986 : 410). D'autre part, la langue, « idiome propre à une communauté, généralement une nation, un peuple² ». Une brève approche des éléments qui composent les belles-lettres, nous donne quelques lumières sur son ensemble. Ainsi, la grammaire, « mot issu, par une évolution demi-savante, du latin *grammatica*, grammaire, science grammaticale, et du grec *grammatikê-grammatikos*, qui concerne l'art de lire ou d'écrire. (...) partie de cette science qui étudie la morphologie et la syntaxe » (Guilbert, 1986 : 2281). De cette définition se dégage deux nouveaux concepts : d'une part, la morphologie, « de *morpho* (en grec *morphê* (forme)), et de *logie* (en grec *logos* (science, discours)), en linguistique, étude de la forme des mots. // Description des règles régissant la structure interne des mots » (Guilbert, 1986 : 3465). D'autre part, la syntaxe, dont la définition qui est fournie dit : « du grec *suntaxis*, mise en ordre, disposition, construction grammaticale. Partie de la grammaire qui traite de la fonction et de la disposition des mots et des propositions dans la phrase » (Guilbert, 1986 : 5903).

Vient ensuite dans la définition initiale des belles-lettres, la poésie, que le *Grand Dictionnaire des lettres* définit comme il suit : « du latin *poesis*. La poésie, ouvrage en vers, du grec *poiêsis*, action de faire, création, art de composer des œuvres poétiques, art de la poésie (...) art de la fiction littéraire et de l'expression versifiée, tel qu'il est étudié et pratiqué selon les modèles canoniques » (Guilbert, 1986 : 4390).

Puis, pour fermer la boucle de la définition des belles-lettres, l'éloquence, « du latin *eloquentia*, facilité à s'exprimer, talent de la parole. (...) Art, talent d'émouvoir ou de persuader par la parole » (Guilbert, 1986 : 1538). À travers cette dernière explication, de ce qu'est l'éloquence, il est de rigueur de récupérer un autre domaine, celui de la rhétorique, « du latin *retorica* et du grec *rhêtorikê*, l'art oratoire. Ensemble de procédés constituant l'art du bien dire, de l'éloquence. » (Guilbert, 1986 : 5184) qui confirme la dignité artistique dont la philologie a toujours bénéficié. Cette qualité de savoir 'bien dire' ou 'bien écrire' qui élève la simple expression, au rang d'art. Et là, nous retrouvons un vieux concept délayé dans le devenir historique, le style. Perdu dans la nuit des temps, on ne trouve le mot *style*, qu'à la Renaissance, et ce, au sens de « manière d'exprimer sa pensée », puis au XIX^e siècle pour trouver *Stylistik* en allemand, *stylistics* en anglais, puis *style* en

français³. Selon le *Grand Dictionnaire des Lettres*, la stylistique connaît son apogée en tant que discipline scientifique dans la première moitié du XX^e siècle pour se voir ensuite remplacée ou atténuée par la sémiotique.

Toutes ces disciplines concernent l'usage de la langue et s'orientent vers une organisation méthodique des mots employés dans l'élaboration du discours, dans le but de transmettre un message intelligible et conforme aux règles d'une esthétique.

Après avoir considéré les deux grands domaines, la littérature et la langue, il convient de considérer l'évolution des formations universitaires en Espagne au long de la deuxième moitié du XX^e siècle. Dans les années 1970, la licence en *Filosofía y Letras*, se désagrège pour donner lieu à un éventail de nouvelles possibilités et à une prétendue spécialisation. Ainsi, la philosophie, la réflexion, le raisonnement, se séparent des lettres, de l'analyse et de la production textuelles. L'approche des textes dits littéraires prend le nom de « philologie » et se spécialise dans l'étude des œuvres littéraires. À la fin du siècle et au début du XXI^e siècle, la philologie connaît encore un renouveau conceptuel, et adopte encore un nom différent de filières et d'études : *Lenguas modernas et leurs littératures* (cas de l'Université de Valencia). Cette dernière mutation entraîne une dissociation disciplinaire, les études de langues d'une part et les études littéraires de l'autre. Ce dédoublement amène des conséquences qui vont léser aussi bien le domaine des belles-lettres que celui des langues. De cette dernière scission possible surgiront de nouvelles formations académiques qui sont censées répondre aux besoins d'un marché du travail en permanente évolution. Sous le titre *Filología, Traducción y Comunicación* par exemple⁴, les jeunes devraient être préparés pour devenir principalement enseignants de Langue(s), de littérature et de traduction. Qu'en est-il de la troisième constante du trinôme ? Où se place exactement la *communication*, et en quoi consiste-t-elle exactement, puisque les études de journalisme ne sont pas comprises dans ces programmes ? La question reste à ce jour sans réponse précise.

L'étude des langues à notre sens n'est pas envisagée sous la perspective linguistique du philologue, mais sur une vocation communicative imposée par le besoin impératif d'enseigner les langues étrangères à une société qui n'a pas cette habitude enracinée dans sa tradition pédagogique. Si le marché du travail des années 1980 exigeait que tout un chacun dispose d'un véhicule propre pour le mettre à contribution des entreprises, et ait décroché un certificat reconnaissant la dextérité devant l'outil informatique, dont l'usage domestique naissant obligeait à tous les simples particuliers à adopter un ordinateur dans leurs vies, le marché professionnel des années 2000, impose les langues étrangères pour garantir les relations commerciales internationales, et suppose la société espagnole, capable de se mettre à jour d'un retard séculaire. Le secteur politique n'ignore certainement

pas les difficultés pédagogiques qu'un apprentissage adéquat peut supposer, tout en sachant combien il est indispensable, pour assurer l'essor économique, que la société évolue dans le domaine de la pluralité idiomatique. Et c'est probablement là, que s'opère la grande bifurcation conceptuelle : la philologie ne sera plus considérée ni comme l'étude des textes littéraires, ni comme l'analyse de la langue sous toutes ses coutures et depuis les différents points de vue des disciplines qui la conforment (morphologie, syntaxe...) ayant pour but de l'élever au noble rang d'art. Elle sera plutôt dégradée à son rang le plus basique, le plus fondamental, et dans un prétendu zèle de simplicité, à son essence, à son rang le plus primitif : la communication. Le transfert d'un message entre deux interlocuteurs : émetteur et récepteur. Et pour ce faire, le moment est arrivé de procéder à l'autodafé le plus attendu par la grande masse populaire ayant souffert des siècles de tyrannie linguistique, imposée par les Institutions linguistiques et leurs bibles, les dictionnaires : le sacrifice des carcans oppresseurs de la Correction linguistique, fini le joug humiliant de l'orthographe impossible, terminé l'asservissement aux règles de la rhétorique. Communiquer, c'est transmettre un message, sans fioritures, sans figures de style, ni concordances des temps, fini les synonymes encombrants et inutiles. Transmission d'idées. Message pur. Simple. On communique, point barre ! diraient les plus jeunes.

3. La langue à l'ère de la technologie ou la mort du Style

Il est convenable de considérer, dans cette évolution de la philologie vers une application communicative des langues, l'évolution simultanée des méthodologies d'apprentissage des langues étrangères.

En raison de son particulier système politique, l'Espagne reste longuement en marge de toute évolution pédagogique. Ainsi donc, elle n'a pas eu de tradition dans l'apprentissage des Langues étrangères. Jusqu'à l'arrivée de la démocratie, le français demeure la langue étrangère par excellence, c'est la langue employée dans les sphères diplomatiques, il existe un réseau linguistico-culturel français dont la principale enseigne est représentée par les Alliances françaises, les Écoles hispano-françaises, les Collèges français et dans la deuxième moitié du siècle, les dispositifs culturels de l'Ambassade de France à Madrid, qui siègent dans maintes villes espagnoles sous le nom d'Instituts Français, offrant des échantillons de culture française (livres, cinéma, expositions...) et les emblématiques Cours du soir, les premiers cours de langue française destinés aux adultes.

Jusque dans les années 1970, le tourisme ne fleurit pas comme industrie, et les langues étrangères ne sont pas encore un outil de travail dans le secteur. Le français

est souvent considéré la langue de référence des intellectuels. L'enseignement secondaire l'inclut dans ses programmes, et ce n'est qu'en fin de siècle qu'apparaît la rivalité académique entre le français et l'anglais, mais la guerre est vite remportée par la langue de Shakespeare.

Ainsi donc, la pédagogie des langues étrangères en Espagne reste la même pendant presque tout le XX^e siècle. Il sera pertinent, à titre d'exemple, de citer la méthode d'apprentissage du français de Gaston Mauger, dite le *Mauger bleu* (en raison de la couleur de sa couverture) en quatre volumes, dont les deux premiers *Cours de Langue et de Civilisation Françaises* ont été employés en Espagne au long de plusieurs décennies dans les institutions publiques et privées, jusqu'en fin des années 1970. Il s'agit d'enseigner la langue étrangère à travers le respect inébranlable de sa grammaire, et de son orthographe, en utilisant comme textes pratiques, des extraits des œuvres littéraires du répertoire dit classique, et de commencer par travailler avec rigueur les bases phonétiques de la langue, à travers la répétition des sons prononcés par un professionnel natif et formé en langues, ou par un étranger ayant l'expérience nécessaire pour assurer une diction impeccable. Un seul registre linguistique était enseigné, le registre académique ou soutenu, qui célébrait l'usage de mots précis, et prenait soin de ne pas s'éloigner d'une assez rigoureuse bienséance, bannissant sans pitié toute incorrection formelle ou licence lexicale.

Les années 1980 amènent en Espagne la méthode *Sans Frontières* (Verdelhan-Bourgade, Dominique, 1983), présentée comme une méthode notionnelle-fonctionnelle qui peut être considérée comme une passerelle entre les méthodes traditionnelles, audiovisuelles et communicatives. Ces dernières arrivant sur le marché espagnol une décennie plus tard, sous l'étendard de celle qui est considérée la méthode pionnière dans la didactique communicative, *Archipel* (Courtyllon, J. 1982). Les années 2000 représentent l'arrivée inexorable des nouvelles pédagogies.

En 2001 survient le *Cadre européen commun de référence pour les langues*, document publié par le Conseil d'Europe, qui établit les niveaux dits « de maîtrise » d'une langue étrangère en fonction de ce que l'apprenant sait faire dans les différents domaines de compétence, soient, la compréhension et l'expression écrites et orales.

En 2007 arrive *Edito B2* (Heu, E. 2007) édité par la maison Didier, accompagné d'un disque compact audio et d'une vidéo en format DVD. Illustré de documents authentiques et d'entretiens avec des personnages d'actualité qui illustrent les différentes unités thématiques, *Edito B2* se fait remarquer par sa fraîcheur, mais aussi par la maigreur de l'espace consacré au lexique. Une rubrique intitulée

Grammaire, rappelle encore les fondements de la langue. Or, si on veut vraiment connaître les pourquoi et les comment des structures du français, il faut indéfectiblement faire appel à d'autres ouvrages complémentaires. Il est évident que la perfection grammaticale n'est pas l'objectif du manuel, mais offrir à l'apprenant une fente par laquelle accéder à la France réelle, très éloignée déjà de celle des Classiques.

Alter Ego C1-C2 (Dollez, C. 2010), est le seul manuel à l'époque qui garantit un appui documentaire et interactif des niveaux de perfectionnement du CECR. Finalement en 2019 apparaît *Talents C1-C2* (Pêcheur, J. 2018), résultat de la collaboration entre Anaya (Espagne) et CLE international (France). Accent aigu mis sur le végétalisme, la gentrification, les réseaux sociaux, et en figure de proue, l'Écriture inclusive, sont les atouts que cette méthode emploie pour s'imposer comme grande nouveauté éditoriale. Rubrique grammaticale et lexicale, les deux grands absents des 208 pages du manuel. Les plus novateurs diront que le lexique s'aborde en contexte puisque les documents écrits foisonnent, textes par ailleurs caractérisés par la brièveté de l'article de presse, d'où la plupart sont issus, par opposition aux extraits d'œuvres littéraires des anciennes méthodes. Les plus traditionnels regretteront un peu plus de substance dans ces niveaux que l'on décrit comme des niveaux d'excellence ou de perfectionnement.

Mais il est vrai que si le CECR est un document élaboré par le conseil d'Europe, nombreux sont les pays, qui, comme la France, alignent leurs propres échelles d'évaluation à la suite de celles du Cadre, et fournissent des tableaux de conversion.

La simplicité linguistique est exigée par les circonstances réelles du quotidien, mais les institutions linguistiques officielles revendiquent l'enseignement d'une langue de qualité, qui tout en reflétant l'actualité ne renonce pas à une structure cohérente et une qualité expressive musclée.

Le XXI^e siècle a fait irruption dans l'Histoire : globalisation générale, entrée triomphale des nouvelles technologies dans le quotidien de tout un chacun et dans tous les domaines (privé et public), développement de projets d'innovation éducative, d'où, le Processus de Bologne, qui répond aux besoins d'un marché mondial, dans une société multiculturelle. La culture prend une nouvelle dimension. L'image remporte la victoire sur le mot. Le visuel attire, le mot semble imposant. L'image est donnée et se contemple sans effort, le mot doit passer par le filtre de l'intelligence pour être compris et acquis. Il exige attention, compréhension et capacité d'imagination. À l'écran, le film s'offre au regard qui peut être individuel ou collectif, mais il y a une interaction qui est tacite. L'action se produit, se partage de connivence, l'histoire peut être commentée au fur et à mesure qu'elle a lieu. La lecture, elle, est un acte de solitude, voire de silence. Le lecteur pénètre seul dans son texte, s'y introduit aussi profondément qu'il le décide à travers son

imagination, ou reste en surface, mais sa relation reste individuelle, puisque sa représentation des mots lui est personnelle, puisqu'intangible. L'image permet une consommation passive, la lecture exige une consommation active. Soit le texte est interprété et compris, soit la lecture est frustrée. Le message ne passe pas.

Un nouveau mode de vie s'impose, l'immédiat est de rigueur, et pour ce faire, une règle d'or est impérative : la simplicité communicative.

Une constante disparaît de l'équation linguistique : le style. La richesse verbale fait partie du passé, d'un passé révolu qui tend à s'oublier à peine il a cessé d'être présent. La pompe, la rhétorique, ne sont que des accidents linguistiques qui rendent lourde la communication ou empêchent la transmission du message.

La synonymie perd sa raison d'être. L'individu du XXI^e siècle n'a ni le temps, ni l'espace, ni le temps d'apprendre, ni l'espace physique pour s'exprimer. Les nouvelles technologies apportent de nouvelles formes de communiquer. *Le Short Message Service* par exemple, plus connu comme *sms*, permet des textes d'un maximum de 166 caractères. Tout doit être exprimé en peu de mots. Le moins de mots possible. On abrège. On coupe. On torture les mots. On leur ampute une ou plusieurs syllabes. Parfois de simples phrases sont réduites à de tristes lettres qui se suivent, auxquelles on ne leur donne même pas le droit d'exister dans une réalité phonétique, puisque les voyelles sont privées de leur droit de cité linguistique. Les sentiments sont mutilés, on ne « je t'aime » plus. On « jtm ». Et on se demande s'il ne serait pas plus honnête de ne rien dire-écrire, du tout. De se laisser aller à un silence absolu, accompagné peut-être d'un geste, ou pas. Et la dégénérescence linguistique-conceptuelle ne semble pas avoir de limites, la chute est libre. Même ces maigres associations de consonnes (démunies de leur qualité de phonèmes, puisqu'elles sont écrites, mais ne seront jamais prononcées) visent à disparaître, remplacées progressivement par de simples dessins représentant en toute simplicité un visage humain souriant ou triste, qui remplacent les témoignages qui confirment ou infirment une certaine idée, qui expriment plaisir ou rejet de quelque chose, et que l'on a eu la magnificence d'appeler *emojis*.

Et la question qui s'impose est : Qu'en est-il de la philologie, de cette discipline qui, plutôt que de veiller au bon usage de la langue, prétendait élever l'expression écrite au rang d'art ?

Qu'est devenu le plaisir que ressentait jadis l'étudiant de *Lettres* lorsqu'il avait acquis un tel nombre de vocables, qu'il lui était possible d'exprimer ses idées par rapport aux domaines les plus variés de la connaissance ?

Récemment, on pouvait lire le témoignage d'un célèbre footballeur international argentin, après avoir fait un bon jeu : « *No tengo palabras, ha sido un gol soñado*⁵ » et le commentaire qui survient dans l'esprit du philologue est, comment se peut-il

que l'on manque de mots alors que le dictionnaire de la *Real Academia Española*, dans son édition de 2014, recensait 45.000 mots⁶ ? N'y en a-t-il pas un seul qui puisse exprimer ne serait-ce qu'un léger sentiment de joie ? Cette alexithymie est quand au moins douteuse, voire pathétique.

À cette piètre richesse verbale, la communication actuelle ajoute une autre particularité : la disparition de la notion de registre linguistique. « Registres de langue, de discours : Usages divers qui sont faits de cette langue (de ce discours) selon les milieux où elle est employée ou selon les situations psychosociologiques dans lesquelles se trouve l'émetteur (Éduc. 1979). On dira que chaque locuteur dispose de plusieurs registres habituels ou préférentiels dans l'usage qu'il fait d'une langue donnée. » (Guilbert, 1986 : 4998). La notion de classe sociale perdue, le travail en équipe étant favorisé par rapport au travail individuel, les relations professionnelles ne reconnaissent plus en Espagne une hiérarchie rigide, le vouvoiement tend à se perdre dans toutes les sphères sociales et la notion de registre s'estompe. Le langage soutenu apparaît comme étant trop hermétique, trop artificiel. On assiste à une irruption, même à une invasion d'un langage décontracté où les incorrections syntaxiques sont admises, les néologismes non reconnus par les institutions linguistiques, sont néanmoins employés dans le quotidien, et une pléthore d'interjections ou même de mots vulgaires, jadis considérés comme un manque radical de politesse, sont utilisés par tout le monde (simples particuliers, quelque soit leur niveau de formation, autorités diverses) et dans tous les médias. Quelques minutes de visionnage d'une quelconque émission de la chaîne *Télé Cinco*⁷ en Espagne, témoigneraient de la désintégration que souffre aujourd'hui le bon usage de la langue.

2019, le XXI^e siècle bel et bien amorcé, les langues étrangères sont devenues un outil professionnel incontestable, les disciplines qui jadis s'occupaient du langage et des études classiques, autrefois dites 'humanités' semblent en désuétude. Le domaine d'action de la philologie s'est beaucoup réduit. Pour les uns, un processus de dégénérescence inexorable nous précipite vers une anarchie linguistique inadmissible, pour les autres, les langues sont vivantes et en tant que telles, elles évoluent nécessairement pour le meilleur et pour le pire. Il serait judicieux de mentionner en cette fin de réflexion, d'une part, ce que les plus prestigieux dictionnaires de la langue française ont dit au sujet de la philologie, et de l'autre, comment les définitions se sont transformées au long des éditions.

En 1889, le dictionnaire d'Émile Littré citait la définition de Villemain qui explique la philologie comme étant l'« Étude et connaissance d'une langue en tant qu'elle est l'instrument ou le moyen d'une littérature » (Littré, E. 1889 : 1097). Il explique aussi combien « Arnauld et ses amis aidaient plus sensiblement encore à ce progrès [du langage] par leurs travaux sur la grammaire générale et sur l'analyse

comparée des langues » (Littré, E. 1889 : 1097). En 1932, soit 43 ans plus tard, le dictionnaire Larousse, présentait la philologie comme une « sorte de savoir général qui regarde les belles-lettres, les langues, la critique, etc. On entend par philologie une espèce de science composée de grammaire, de rhétorique, de poétique, d'antiquités, d'histoire, de philosophie, et quelquefois même de mathématiques, de médecine et de jurisprudence » (Augé, P. 1932 : 540). Et répète les mots de Villemain que citait Littré quarante ans plus tôt : il s'agit de l' « étude et connaissance d'une langue en tant qu'elle est l'instrument ou le moyen d'une littérature » (Ibid).

La version de la Librairie Larousse de 1949, nous dit que la philologie est la « Science d'une ou plusieurs langues au point de vue de la grammaire empirique, de la critique textuelle et de l'histoire littéraire. » (Augé, P. 1949 : 469), mais aussi la « Science de la vie intellectuelle, sociale, artistique d'un ou de plusieurs peuples » (Augé, P. 1949 : 469) et donne des exemples précis de différentes civilisations et leurs cultures : « *la philologie classique*. - Chez les Grecs, le mot *philologie*, désigne la passion de la science, la culture littéraire ou scientifique. Lors de la Renaissance, le mot *philologie* s'applique à toute connaissance relative à l'antiquité gréco-latine, ce que nous appelons aujourd'hui l'*humanisme*. Depuis la fin du XVIII^e siècle le sens du terme *philologie* s'est élargi encore. Cette science embrasse toutes les manifestations de l'esprit humain (...). De nos jours, cette science, entendue au sens restreint, désigne plus expressément l'étude des documents écrits et de leur transmission, à l'exclusion de l'étude de la langue, réservée à la linguistique » (Augé, P. 1949 : 469).

Enfin, une édition spéciale du Larousse en 1986, propose une approche bien différente des précédentes : « n.f. (lat.philologia, amour des lettres , application aux études , commentaires ou explications des écrivains , gr. philologia, goût pour la dialectique, pour la littérature, pour l'érudition, dissertation sur un sujet littéraire ou d'érudition, de philologos (...); XVI^e s. puis 1547, Budé au sens de « amour des belles-lettres et fervente inclination à l'étude des sciences libérales » ; sens l 1690, Furetière ; (...). Vx Étude de l'ensemble des disciplines littéraires (au sens le plus large) et le cas échéant, de quelques matières scientifiques : Rollin. » (Guilbert, 1986 : 4227). Le *Grand Dictionnaire des lettres* dit : « Belles-lettres : nom par lequel on désigne la grammaire, la poésie, l'éloquence et la littérature, cultivées à des fins esthétiques » (Guilbert, 1986 : 410), autrement dit, en 1986, on reconnaît encore une valeur esthétique aux domaines mentionnés.

Ce court voyage à travers quelques définitions nous empêchera de sombrer dans le désespoir intellectuel et de remarquer que, quel qu'il en soit, l'analyse de l'usage de la langue, comme art ou comme simple moyen de communication, nous permet de diagnostiquer l'état de santé de l'écriture, système de communication

qui marque la case de départ de l'Histoire des êtres humains, et un système qui a perduré 2019 ans, ne peut relever qu'un excellent état de santé, au-delà de toute indisposition passagère que, comme tout être vivant, les langues aient vécue.

Bibliographie

Références philologiques :

- Littré, É. 1889. *Dictionnaire de la Langue Française*, Tome 3. Paris : Académie Française. Librairie Hachette et Cie.
- Augé, P. 1923. *Larousse Universel en deux volumes*. Paris : Larousse.
- Augé, P. 1932. *Larousse du XX^e siècle en six volumes*. Tome cinquième. Paris : Cillon, Hollier-Larousse, Moreau et Cie. Librairie Larousse.
- Gillon, Augé. 1936. Grand mémento encyclopédique Larousse. Paris : Hollier-Larousse, Moreau et Cie.
- Augé, Claude. 1949. Nouveau Larousse Universel. Dictionnaire encyclopédique en deux volumes. Tome second. Paris : Librairie Larousse.
- Schweiser, Hans. 1980. Enciclopedia Universalis. Volume 12. Paris : Encyclopaedia Universalis.
- Guilbert, Louis. 1986. *Grand Larousse de la Langue Française en sept volumes*. Paris : Librairie Larousse.
- Amiel, Philippe. 1987. Dictionnaire pratique du français. Paris : Hachette.
- <https://www.cnrtl.fr> [consulté le 30 août 2019].

Références méthodologiques :

- Mauger, G. 1953. *Cours de Langue et de Civilisation Françaises* Tome I. Paris : Hachette.
- Courtillon, J. 1982. *Archipel I Français langue étrangère*. Paris : Crédif-Didier
- Verdelhan-Bourgade, M., Dominique, P.. 1983. *Sans Frontières I*. Paris : CLE International.
- Heu, E. 2007. *Edito 2 Niveau B2*. Paris : Didier.
- Dollez, C. 2010. *Alter Ego C1-C2*. Paris : Hachette.
- Pêcheur, J. 2018. *Talents C1-C2*. Italie : Anaya-CLE International.

Notes

1. Les *Afrancesados* étaient les Espagnols qui ayant vécu en France au XIX^e siècle, et particulièrement pendant l'occupation de l'Espagne par Bonaparte, rentrent dans leur pays et essayer de diffuser les idées et le mode de vie français qu'ils avaient importés notamment de Paris.
2. CNRTL [consulté le 30 août 2019].
3. https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1961_num_39_3_2373.) André Sempoux
4. Nom de faculté, Université de Valence, Espagne.
5. <https://www.estadiodeportivo.com/sevilla/2019/10/10/ocampos-debut-palabras-si-do-gol/246472.html>
6. <https://www.rae.es/noticias/la-academia-entrega-la-23a-edicion-del-drae-que-se-publica-en-octubre>.
7. https://www.telecinco.es/supervivientes/gala-final-supervivientes_18_2789070048.html (2h 33mn).